

LA BATAILLE DE FRANCE

MAI - JUIN 1940



Par Francis AGOSTINI

Président départemental de l'Union Fédérale
des Bouches-du-Rhône

Président du Comité de Coordination des
associations d'Anciens Combattants et
Victimes de Guerre de Marseille et des
Bouches-du-Rhône.

Le 10 mai 1940 les forces allemandes attaquent sur l'ensemble du front, les unités alliées, britanniques et françaises, foncent en Belgique pour porter secours à l'armée belge dans le cadre de la manœuvre Dyle-Breda, ce qui représente la première erreur tactique du général GAMELIN, qui en outre va se priver de son armée de réserve, commandée par le général GIRAUD, stationnée en Champagne dans la région de Reims et va la faire déplacer dans la région d'Anvers.

En Hollande les allemands sont à Rotterdam qui capitule le 13 mai, en Belgique les parachutistes allemands transportés par planeurs prennent le 12 mai le fort d'Eben-Emael, du 12 au 14 mai c'est la bataille d'engins blindés à Hannut, puis Gembloux du 14 au 15 mai, où les troupes françaises résistent bien, mais doivent se replier compte tenu de l'avance des blindés nazis.

Pendant ce temps les colonnes blindées du général GUDERIAN se glissent vers Bouillon dans le sud des Ardennes belges réputées infranchissables par le haut commandement français et pourtant... Les blindés sont repérés par un avion de reconnaissance français, mais le haut Etat-major n'y croit pas malgré les photos prises, les engins cheminant par des routes de traverses et les nombreux layons que comporte la forêt, franchissent grâce au travail des sapeurs du Génie la rivière Semois près de Mouzaise, réduisent les postes de résistance mis en place par nos spahis, qui doivent se replier, puis franchissent la frontière française un peu plus loin, forçant les barrages à saint Mengès et arrivent au Nord de Sedan et après de violents combats où l'aviation de bombardement en piqué - 1500 stukas qui vont bombarder sans arrêt les positions défensives françaises provoquant la débandade d'un régiment d'artillerie, ils réussissent à franchir la Meuse grâce au Génie d'assaut en plusieurs points notamment à Gaulier et à Monthermé le 13 mai 1940, atteignant le village de Bulson, la 10^e Panzer attaquant en direction de Stonne où vont se dérouler d'après combats du 15 au 25 mai et à Montcornet le 17 mai.

Plus au Nord les allemands se heurtent en Belgique aux unités cavalerie françaises du général PRIOUX, mais toutes ces unités doivent retraiter pour éviter d'être encerclées après le déferlement des Panzers division qui s'engouffrent dans la trouée de Sedan, fonçant vers le Nord-Ouest, pour prendre à revers le corps de bataille Franco-britannique, une autre partie se dirigeant vers le Sud.

Petit à petit les unités françaises disparaissent dans la tourmente comme le 2^e DCR à Philippeville ou la 1^e DCR près de Cambrai en deux semaines de combats.

A partir du 15 mai 1940 la situation paraissait déjà fort compromise pour l'Armée française cette dernière n'ayant plus de réserves.....

Malgré une résistance acharnée et les différentes contre-attaques menées ici et là sans esprit tactique, que ce soit à Arras le 21 mai, à Abbeville du 28 mai au 4 juin, où se distingue à nouveau le général de GAULLE à la tête des blindés français qui restent en état de combattre, la résistance de la poche de Lille du 25 mai au 31 mai, les unités blindées allemandes atteignent la Manche, et vont bloquer ainsi toute une partie du BEF- British Expeditionary Corps qui va soit rembarquer lorsqu'il le peut, soit retraiter vers Dunkerque.

Le 24 mai les allemands sont aux abords de la rivière AA soit à moins de 20 kilomètres de Dunkerque.

Dès le 20 mai le général GORT, commandant le BEF, avait reçu l'ordre de faire rembarquer vers la Grande Bretagne, le maximum de ce qui pouvait être sauvé et c'est ainsi que va être déclenchée l'Opération DYNAMO, visant à évacuer totalement ou du moins le maximum de troupes anglaises et françaises vers l'Angleterre- le 28 mai, 18000 hommes embarquent, mais la chute des positions tenues par l'Armée belge va obliger le commandement à resserrer le dispositif défensif autour de Dunkerque. Le 29 mai 48000 officiers, sous-officiers et soldats sont évacués - Le 30 mai la poche de Dunkerque constamment bombardée par l'aviation allemande ne dépasse pas 5 kilomètres de profondeur pour 50 kilomètres de front ; la Marine britannique et la Marine Française, bien qu'ayant de lourdes pertes évacuent encore 53.000 hommes - Le 31 mai, 68.000 - Le 1^{er} juin, 63.000 - puis 26.000 encore- Le 4 juin, 26.000 rescapés réussissent à quitter Dunkerque et le 5 juin la poche cessa d'exister. 365.000 cadres et soldats avaient été transportés vers la Grande Bretagne, un véritable tour de force, mais sur les 420.000 que comptait la poche de résistance dont 141.000 français, 40.000 furent fait prisonniers. En outre un important matériel, certes détruit en majorité a été perdu.

Le 10 juin l'Italie fasciste déclare la guerre à la France, mais les troupes italiennes commandées par le prince UMBERTO de Savoie sont systématiquement arrêtées par nos défenses fixes - Ligne Maginot

des Alpes - et par nos troupes alpines, et subissent de lourdes pertes en hommes. L'Armée des Alpes, l'Armée invaincue, commandée par le général OLRYS, va non seulement résister aux Italiens à l'Est mais également aux Allemands qui attaquent au Nord.

Le 14 juin les troupes nazies sont à Paris, elles poursuivent également leur descente vers le Sud et l'Est pour prendre la ligne Maginot à revers.

Le 17 juin le maréchal PETAIN lance son message qui va faire tant de mal aux combattants «C'est le cœur serré que je vous dis qu'il faut cesser le combat » - ce qui permet aux allemands de faire des milliers de prisonniers...

Le 22 juin l'armistice est signé à Rethondes, le 24 juin avec l'Italie.

LE BILAN DE LA CAMPAGNE DE France

Si l'on connaît à peu près bien les chiffres des pertes des autres belligérants, il a toujours été difficile d'en avoir pour l'Armée française.

Généralement les chercheurs annoncent entre 100 et 120.000 morts, or des études sérieuses donnent comme chiffres 85.310 tués dont 5400 soldats et cadres maghrébins, originaires soit du Maroc, d'Algérie ou Tunisie - Et 123.000 blessés.

L'Armée française va laisser entre les mains des allemands 1.800.000 prisonniers dont 70.000 s'évaderont au cours de la guerre.

Les pertes civiles seraient de 21.000 tués.

EN CONCLUSION :

De la seconde guerre mondiale et du rôle joué par l'Armée française pendant cette tragique période, la mémoire collective française ne retient essentiellement que la défaite de 1940.

Et pourtant cette armée française, constituée de paysans, d'ouvriers et d'intellectuels, malgré les erreurs des dirigeants politiques du moment et du Haut Etat- Major n'a pas démérité dans les combats qu'elle livra à l'Armée allemande fanatisée, dirigée par des officiers supérieurs initiés à la guerre de mouvement, usant de moyens radios et coordonnant l'action des blindés avec l'aviation d'assaut, dotés d'une logistique qui a fait grand défaut à notre armée.

Des actions d'éclats il y en eut, de la part des unités Nord Africaines les premières engagées dans le conflit notamment en Belgique, les troupes de la ligne Maginot qui refusèrent de se rendre bien après l'armistice, les cadets de Saumur, les légionnaires et chasseurs alpins de Narvik, nos alpins des Alpes face aux italiens. L'aviation paya le prix du sang et malgré la vétusté de certains de ses appareils, n'hésita pas à aller bombarder -Un véritable suicide- les ponts de bateaux allemands sur la Meuse.

LA BATAILLE D'ARRAS

21 MAI 1940

Les forces allemandes, notamment la 7^o Panzerdivision, commandée par le général ROMMEL, ayant réussi à atteindre la mer après avoir percé le front, se dirigent vers le Nord de la France, plus exactement vers Dunkerque de manière à prendre dans une vaste nasse les troupes franco-britanniques.

Le 21 mai 1940 soixante quatorze chars britanniques soutenus par près de deux mille hommes avancent au Sud d'Arras, ne rencontrant au départ de leur attaque que peu de résistance faisant de nombreux prisonniers ; mais rapidement les allemands utilisant leur canon de DCA de 88m/m comme antichars, réussissent à stopper l'attaque anglaise qui subit de lourdes pertes - 35 chars détruits, 75 tués et 170 prisonniers.

Le général ROMMEL en profita pour lancer à son tour une offensive sur Arras mais se heurta rapidement aux blindés français de la 3^o Division légère mécanique et perdit 400 prisonniers et de nombreux chars.

L'attaque française menée avec brio fit croire au général ROMMEL qu'il avait en face de lui plusieurs divisions mécanisées françaises.

Le 21 mai au soir la contre-attaque française fut bloquée grâce à l'appui massif de la Luftwaffe et de ses bombardiers en piqué Stukas.

Mais ces deux attaques, britannique et française et surtout celle de la 3^o division mécanisée, allaient permettre pour un temps d'établir des lignes de défenses à l'Ouest de Dunkerque et ainsi de bloquer momentanément l'avance allemande sur les bords de la rivière AA le 24 mai 1940.

LA POCHE DE LILLE

20 au 30 MAI 1940

Le 20 mai 1940 les troupes allemandes atteignent la Manche, les troupes britanniques et le groupe d'Armées françaises n^o 1 sont isolés et ne peuvent être dégagés faute de réserves.

Le 25 mai des unités françaises occupent et tiennent le terrain autour de Lille créant un saillant.

- La 12^o DIM, la 32^o DIM et la 1^o DIM, divisions motorisées.

- La 15^o DIM et la 4^o DI

- La 25^o DIM, la 5^o Division Nord Africaine, la 2^o DINA, la 1^o division Marocaine et un corps de cavalerie.

Dès le 25 mai les britanniques ont commencé à réembarquer leurs troupes abandonnant dans bien des cas leurs matériels lourds et les véhicules, notamment dans la poche de Dunkerque.

Dans l'après-midi du 27 mai alors que se livrent d'autres batailles, la situation des troupes françaises devient de plus en plus critique, le repli étant prévu pour la nuit suivante, les unités appartenant au 3^o Corps d'armée, c'est-à-dire les 12^o, 32^o et la 1^o DIM devaient franchir les ponts de Lille et de Loos, les autres unités appartenant au 4^o Corps d'Armée, la 15^o DIM et la 4^oDI par les ponts d'Haubourdin et d'Angoisme. Les unités du 5^o Corps d'Armée, les 25^o DIM, 5^oDINA, 2^oDINA et la 1^o division marocaine et le corps de cavalerie par les ponts de Bac À Wavrin, Les Anderouilles et le Don, la Deûle étant franchie par les éléments du 3^o Corps d'Armée.

Les allemands ayant compris la manœuvre envisagée par les généraux français vont tenter de couper les axes de retrait de ces unités, la 3^o Panzerdivision après avoir franchi le canal de Neufossé va

contourner la forêt de Nieppe, traverse le village de Merville, et va continuer pour stopper au Sud de Lille, la 8° Panzerdivision coupant elle la route nationale 16 de Paris à Dunkerque et où vont se dérouler de violents combats.

Par contre les allemands n'ont pas réussi à occuper les ponts sur la Deûle, mais la capitulation des armées belges a libéré d'autres unités allemandes qui vont se diriger vers Lille, et l'on retrouve le général ROMMEL et sa 7° panzerdivision à Lomme.

D'autre part le retrait de deux divisions britanniques et des éléments du 3° corps d'Armée va laisser une brèche importante au Nord de Lille, dans laquelle va s'engouffrer une unité allemande qui va pénétrer en plein cœur de Lille prenant la Préfecture.

Rapidement le commandement français s'aperçoit que les itinéraires de dégagement prévus pour les éléments du 4° Corps d'Armée et 5° Corps d'Armée sont inutilisables, notamment les ponts de Bac À Wavrin et d'Angoïsme sont détruits.

Le manque de discipline ainsi que les erreurs de commandement font que se crée une confusion extrême parmi les unités.

Le général JUIN commandant de la 1° Division Motorisée se concertant avec le général MOLINIE, devant une telle situation, décidé de résister sur place.

Le 4° régiment d'Infanterie se met en place à Haubourdin, le 27° RI à Wattignies, le 134°RI à Ronchin et l'artillerie sur les hauteurs à l'Ouest. Le point d'appui le plus important est renforcé par des unités de la 1° DIM qui elle va s'installer à Loos. Mais ces unités n'ont ni approvisionnements en vivres ni en munitions et c'est dire qu'en fait elles vont mener un combat retardateur pratiquement sans espoir de pouvoir par la suite se dégager et de rejoindre le gros des troupes françaises...

Devant les violentes attaques menées par les troupes allemandes, les unités du général JUIN doivent se replier une à une vers les faubourgs Sud de la ville, la 2° division d'Infanterie Nord africaine se battant au Nord d'Haubourdin.

Une percée est tentée vers Dunkerque par Séquedin et Armentières par la 2° DINA et la 5° DINA renforcées par des éléments de la 15°DIM. Les combats vont faire rage, et les unités françaises à court de munitions ont en face d'elles 5 à 10 divisions allemandes qui pour l'instant sont bloquées devant Lille – Le point d'appui du mont Cats est perdu et cela crée un trou dans les défenses de la ville.

Jusqu'au 30 mai des combats sporadiques seront menés à travers la ville encombrée de matériels de toute sorte, tant français que britannique.

Le général MOLINIE réussit à obtenir une reddition dans l'honneur et le 1^{er} juin 1940 les troupes allemandes rendent les honneurs aux troupes qui défilent, mais 35000 officiers, sous-officiers et soldats vont prendre le chemin de la captivité en Allemagne.

A noter que la résistance de Lille permet de donner cinq jours de répit aux défenseurs de Dunkerque et d'évacuer un nombre plus important de personnels vers la Grande Bretagne.

LA BATAILLE D'ABBEVILLE **28 MAI AU 4 JUIN 1940**

Le gouvernement écarte le général GAMELIN, considéré comme trop passif, de son commandement et il est remplacé par le général Maxime WEYGAND rappelé de Syrie et qui arrive en France le 19 mai au moment où la situation est déjà critique. La passation des consignes a lieu en quelques heures et pour le nouveau commandant en chef les renseignements manquent ; personne ne connaît la situation des armées du Nord engagées en Belgique et bousculées par les divisions mécanisées allemandes ainsi que par la Luftwaffe.

Le 21 mai déjà à Arras les troupes britanniques et françaises avaient bien tenter de lancer une opération contre la 7^e Panzerdivision du général ROMMEL, et malgré une brillante résistance de la 3^e DLM, elles avaient du retraiter sous les bombes des stukas.

Pour le général WEYGAND qui ne dispose plus d'armée de réserve, le problème va consister à tenter dans un premier temps de couvrir les ports encore libres de Dieppe, du Havre et de Rouen, alors que Calais, Boulogne et surtout Dunkerque sont encerclés, puis d'essayer dans un deuxième temps de constituer une ligne défensive sur la Somme - On parle alors de la ligne Weygand - destinée à mettre en place un front continu comme lors de la première guerre mondiale et aussi de rejeter les forces allemandes au-delà des têtes de pont qu'elles ont conquises sur la Somme entre les 18 et 20 mai.

Le généralissime Maxime WEYGAND va récupérer le maximum d'unités françaises et britanniques, notamment la 5^e division d'infanterie du général FORTUNE en provenance de Lorraine, la 1^{re} Armoured division arrivant de Normandie, la 4^e DCR du colonel de GAULLE ainsi que la 2^e DCR du colonel PERRE, ces deux unités ayant été remises en état de combattre.

Déjà dans la nuit du 24 au 25 mai des éléments de cavalerie français avaient tenté de rechercher le contact avec les blindés allemands afin de déterminer leurs positions et ces reconnaissances permirent en gros de déterminer un vague contour des unités de la Wehrmacht aux alentours d'Abbeville, dans les villages de Moyenneville, Huppy, le moulin de Bellevue. Sans attendre le commandement français lance une première attaque avec les britanniques de la Brigade Evans et de la 1^{re} Armoured division

Composée de blindés légers peu aptes à affronter les antichars allemands - Type A9,A13 et mark VI - L'attaque du village de Limeux le 27 mai au Sud d'Huppy se solde par un véritable désastre puisque les anglais perdent là 21 chars et une seule unité française réussit à atteindre Petit-Port, les villages de Moyenneville, Saigneville et Saint Valéry en Somme restant aux mains de la Wehrmacht.

Le même jour le colonel de GAULLE qui a reçu le commandement de l'ensemble réunit au château d'Oisemont les principaux commandants d'unités français et britanniques et indique ses intentions visant à attaquer le dispositif allemand axé sur le mont Caubert et trois communes Cahon-Gouy, Erondelle et Huppy.

Une fois le dispositif mis en place, le 28 mai à 17 heures une préparation d'artillerie sans précédent - Plus de 6000 obus - s'abat sur les lignes allemandes et l'attaque française se développe en direction des villages de Huppy particulièrement bien défendu par des antichars qui causent quelques pertes aux blindés français qui atteignent tout de même Les croisettes sur la commune de Behen. Partout l'avance des blindés est confirmée, Caumont est investi, ainsi que le bois de Fréchencourt les éléments blindés et l'infanterie font 300 prisonniers allemands et la Wehrmacht a reculé de près de quatre kilomètres, certaines unités s'étant même débandées et avaient repassées la Somme. Le colonel de GAULLE installe dans la soirée son PC au château de Huppy.

Les nouvelles qui lui sont communiquées font état effectivement du désordre régnant parmi l'infanterie allemande qui a vu arriver les chars B1 bis et Somua, sans pouvoir les arrêter par les tirs des antichars de 37m/m.

Mais dans la nuit les allemands remanient leur dispositif et réussissent à mettre en place des pièces de DCA de 88m/m qu'ils vont utiliser comme antichars. Le 29 mai vers 4 heures du matin l'artillerie allemande à son tour déverse des centaines d'obus de gros calibres autour du village d'Huppy, le mont Caubert est attaqué par les chars du colonel PETIT dès le lever du jour, mais les chars sont pris à partie et subissent de lourdes pertes, mais les villages de Behen, Bienfay, Moyenneville et Mareuil sont atteints, mais il va être difficile de s'y maintenir d'autant plus que la logistique ne suit pas.

Le 30 mai le colonel de GAULLE décide d'attaquer en direction de Moyenneville et de Cambron, mais sur le mont Caubert les pièces lourdes allemandes infligent de lourdes pertes aux blindés de la 4^e DCR et on se bat au corps à corps dans le village de Villers et de Mareuil qui est entièrement détruit où le 22^e RIC - Régiment d'Infanterie Coloniale se couvre de gloire, notamment les 1^{er} et 2^e bataillons, le 4^e bataillon de chasseurs étant lui aussi sévèrement ébréché et les forces franco-britanniques commencent à donner des signes de fléchissement malgré l'arrivée de la 51^e division d'infanterie écossaise.

Devant Abbeville c'est le moment du bilan. 113 blindés ont été perdus, soit détruits, soit embourbés ou en panne : il n'en reste que 54 en état de combattre on dénombre près de 300 tués.

La Wehrmacht a subi elle aussi des pertes importantes de nombreux antichars ont été détruits, l'infanterie bavaroise de la 57° ID a laissé près de 400 prisonniers et de nombreux morts sur le terrain, un important matériel a été récupéré.

Les allemands ont lancé cinq contre attaques qui ont toutes été repoussées, l'aviation française venant bombarder les ponts sur la Somme à Abbeville et sur les versants de Mareuil.

Le 31 mai la 4° DCR du colonel de GAULLE est relevée par la 2° DCR et le 22° RIC par la division écossaise du général FORTUNE.

Le haut commandement français demande au général ALTMAYER de mettre en place si possible un dispositif un peu plus puissant avec la constitution d'une 10° Armée qui serait composée de la 51° division écossaise et des 2° et 5° DLC.

Du 1° au 3 juin des attaques sont relancées contre les têtes de pont allemandes de Saint Valéry en Somme et d'Abbeville.

Le 4 juin à 4 heures du matin après une préparation d'artillerie importante, l'attaque est lancée contre le mont Caubert, Bienfay et Boencourt - La 31° division d'infanterie ne suit pas les chars dont beaucoup sont perdus une nouvelle fois, il y a 500 morts dans une brigade écossaise ; le village de Villers a été réoccupé par les allemands au cours de la nuit précédente et les accès du village ayant été minés de nombreux engins blindés sautent... Certains chars réussissent à passer mais sans accompagnement ils sont obligés de faire demi-tour.

A 11 heures 30 la situation est catastrophique et l'arrivée des bombardiers en piqué allemands va encore l'aggraver.

Dans l'après-midi la 2° DCR commence à reculer abandonnant certaines unités qu'elle oublie d'alerter et se replie sur la Bresle.

Dans la nuit du 4 au 5 juin le général ROMMEL et la 7° Panzerdivision passent à l'offensive ses unités franchissant la Somme sur les ponts de chemin de fer non détruits, la 51° division bavaroise également dans son secteur intervient et les unités françaises reculent en bon ordre et iront se regrouper dans la Creuse, d'autres comme la 51° division écossaise, la 31° DI seront acculés à la mer et se rendront à saint Valéry en caux.

Les pertes étant relativement lourdes pour les forces françaises on l'on dénombre plus de 2900 morts, plus de 250 blindés légers détruits et 66 lourds : rien que pour le 22°RIC on compte 2200 tués ou blessés, les allemands ayant perdu 1200 morts et près de 400 prisonniers.

L'EXODE DES POPULATIONS CIVILES

Dès la déclaration de guerre en septembre 1939, le gouvernement français avait établi un plan d'évacuation des populations habitant dans des zones pouvant devenir « Zone de guerre » notamment toutes celles se trouvant à proximité immédiate de la frontière avec l'Allemagne. Ce plan reçoit une exécution et nombre d'habitants, surtout ceux d'Alsace sont envoyés soit dans le centre de la France, dans le Massif Central, soit dans le Sud-Ouest. Ces plans d'évacuation qui avaient été établis en 1935 et modifiés en 1938 étaient relativement bien montés puisque par exemple les habitants du Pas-de-Calais et du département du Nord devaient être dirigés vers la Bretagne, ceux des Ardennes vers la Vendée, et le département des deux Sèvres. Les Alsaciens des départements du Bas-Rhin étant eux dirigés vers la Haute-Vienne, et en Dordogne, ceux du Haut-Rhin vers le Lot et Garonne, le Gers, les Hautes Pyrénées, de même que ceux de la Moselle, la Meurthe et Moselle, du Territoire de Belfort vers la Provence... Il en est de même pour les habitants de la capitale et de nombreux écoliers seront ainsi évacués vers des zones du Sud-Ouest et du Sud.

Ces transferts de population se font sans grandes difficultés, mais non sans douleur.....

Le problème va changer à partir du 10 mai 1940 lorsque les premiers réfugiés belges arrivent en France fuyant l'avance des troupes allemandes, « La barbarie » disent les réfugiés se souvenant des atrocités allemandes en 1914-1918 et pour les populations françaises concernées celles de 1870-1871 et bien entendu aussi celles de 14/18.

La panique va gagner d'autres populations au fur et à mesure de l'avance de la Wehrmacht, dans une pagaille monstre encombrant les routes, gênant la montée des convois militaires au front, embouteillant les gares très souvent ayant épuisé leurs provisions, abandonnant des vieillards, perdant des enfants oubliés sur le bord de la route... Bien souvent bombardées par l'aviation allemande surtout lorsque les civils sont mélangés avec les convois militaires.

Quand les troupes françaises commencent à se replier, c'est encore un désordre de plus, cette exode touchant pratiquement toutes les classes sociales, les prisons, les hôpitaux psychiatriques les administrations et va s'accroître au mois de juin 1940, même si par endroit les autorités tentent d'organiser des lieux de regroupement.

Les habitations, les commerces sont abandonnés et livrés au pillage, les colonnes de réfugiés ne sachant pas où aller vont ainsi errer pendant des jours....

Dans certaines localités, les autorités demeurées en place réussissaient à remettre de l'ordre comme à Chartres où le Préfet Jean MOULIN qui faillit payer de sa vie son action humanitaire et administrative, mit un point d'honneur à faire revivre sa ville, n'hésitant pas à payer de sa personne pour contrer les autorités allemandes...

Bien entendu le gouvernement du maréchal PETAIN attribua à ce phénomène de l'exode, une des causes de la défaite militaire, les réfugiés étant accusés d'avoir gêné grandement les mouvements de troupes montant en renfort, oubliant sans doute que les paroles du vieux maréchal du 17 juin « C'est le cœur serré que je vous dis qu'il faut cesser le combat » avaient fait plus de mal que n'importe quoi, de même que l'action de certains maires et non des moindres, refusant que l'on fasse sauter les ponts pour empêcher la Wehrmacht d'accroître son avance

D'un autre côté dans les zones occupées par les troupes allemandes, ces dernières en profitaient s'en tenant au titre de la propagande pour démontrer par des affiches que les soldats allemands aidaient au contraire les réfugiés à rentrer chez eux.

Des chiffres énormes ont été avancés concernant le nombre de réfugiés qui ont été lancés sur les routes. Aujourd'hui on peut estimer leur nombre entre huit et dix millions de personnes, ce qui est encore considérable.

De cette période est né un traumatisme qui a particulièrement marqué toute une génération celle des années 1940 et ce drame marquera davantage l'histoire que l'héroïque résistance de l'Armée française qui a tout de même laissé sur le terrain en moins de deux mois près de 100.000 morts.

